

« mittelseverisch »), plusieurs fragments de tables en *sigma*, dont certains inédits (n^{os} 175-181). On notera aussi d'assez nombreuses figures de dieux et déesses (Zeus, Sérapis, Dionysos, Hermès, Aphrodite) et plusieurs portraits de Ptolémées (n^{os} 46-47, 50-51, 98-99, 127), dont l'un ou l'autre n'a pas toujours été reconnu ou accepté jusqu'ici. Un catalogue essentiel, on le voit, pour qui veut se faire une idée de la production statuaire de l'Égypte hellénistique et romaine. Jean Ch. BALTY

Elena Di FILIPPO BALESTRAZZI, *Sculture romane del Museo nazionale Concordiese di Portogruaro*. Rome, Giorgio Bretschneider, 2012. 1 vol. 24,5 x 28,5 cm, XIII-296 p., 232 fig. (COLLEZIONI E MUSEI ARCHEOLOGICI DEL VENETO, 46). Prix : 145 €. ISBN 978-88-7689-265-3.

On se réjouira que l'excellente série fondée par G. Traversari au début des années 1970 ait trouvé, sous la direction de L. Sperti, son successeur à l'Université Ca' Foscari de Venise, ce second souffle qui nous vaut aujourd'hui, après le catalogue des gemmes de Vérone (*AC*, 80, 2011, p. 634-636), celui des sculptures du musée de Portogruaro et que deux autres volumes au moins soient signalés en préparation (le premier des deux vient d'ailleurs de sortir de presse). L'intérêt de la collection de Portogruaro est, on le sait, d'être essentiellement constituée de trouvailles de l'ancienne Iulia Concordia – ce qui permet de se faire une assez bonne idée, en dépit des destructions survenues au cours des siècles, de ce qui arrivait des grands centres voisins – ou des modèles qu'ils proposaient – dans cette petite ville de la *X Regio* et de ce qui est proprement de production locale. Les recherches d'archives très scrupuleuses conduites par E. Di Filippo Balestrazzi autorisent aujourd'hui à remonter aux anciennes collections (dont surtout celle de la famille Muschietti) et à retrouver l'origine de nombre d'œuvres dans les anciens inventaires ; on lui en saura tout particulièrement gré (un tableau, p. 233-245, regroupe commodément ces diverses informations). Une bonne introduction (p. 1-13) conduit le lecteur de ces premières collections à la constitution du Museo Nazionale Concordiese, inauguré en 1888. Tous ceux qui l'ont visité n'oublieront pas de sitôt cet étonnant édifice dont l'intérieur a le plan basilical et l'élévation (arcades sur colonnes et couverture « a capriate ») d'une église de la région, édifice dû à l'architecte Antonio Bon et où a été regroupé – quitte à scier parfois les inscriptions de sarcophages sans décor pour les insérer dans les parois... – tout ce qui avait été recueilli jusque-là dans les collections communales ou privées, mais aussi tout ce qui venait du site voisin où des fouilles de quelque ampleur venaient justement de démarrer, dans la nécropole paléochrétienne, en 1873. Quelque 232 œuvres exposées là (statuaire, reliefs, sarcophages, chapiteaux et autres éléments de décoration architecturale) sont ici publiés ; un deuxième volume comprendra ce qui se trouve dans les réserves. Les notices d'E. Di Filippo Balestrazzi sont très développées : sur la base d'une abondante bibliographie de comparaison (elle n'occupe pas moins de 37 pages en fin de volume), l'auteur discute longuement, en effet, les différentes opinions exprimées à propos des pièces les plus connues ; davantage de concision eût indiscutablement allégé ces pages, sans nuire pour autant à l'approche historiographique des objets. En dépit de cette parfaite connaissance de la bibliographie, on s'étonnera que n'aient point été utilisés ici la thèse de G. Daltrop

(*Die stadtrömischen männlichen Privatbildnisse trajanischer und hadrianischer Zeit*, Munster, 1858) ou l'article de Kl. Fittschen (*Scienze dell'antichità. Storia, archeologia, antropologia*, 6-7, 1992-1993, p. 445-485), qui eussent fourni bien des éléments de comparaison pour l'étude du magnifique buste hadrianique n° 23, l'article de H.R. Goette (*JDAI*, 103, 1988, p. 401-464) pour le *mulleus* d'un fragment de statue n° 37 et celui d'H. Lavagne (*REA*, 100, 1998, p. 269-287) pour la petite fontaine (*fonticulus*) n° 83. Dans le cadre d'un bref compte rendu, il ne saurait être question de commenter toutes les prises de position de l'auteur et l'on se limitera à quelques trop rapides notes de lecture : la tête diadémée n° 13 n'a rien des traits de Livie et ne saurait figurer l'impératrice ; la tête n° 19 paraît bien être un nouvel exemple de portrait de Claude réalisé au départ d'une effigie de Caligula (cf. l'exemplaire de Hanovre, *JDAI*, 96, 1981, p. 277-281, fig. 48-52) ; malgré son indéniable parenté avec les portraits du type B de Marc Aurèle, l'intéressante tête n° 24 présente un indice capillaire légèrement différent de celui du jeune *Caesar*, dont aucun exemplaire ne présente de boucle pointant vers l'avant sur la tempe gauche ; la petite tête n° 28, à la bouche si curieuse (taillée en V), n'est certainement pas antique ; sur la dalle de plafond d'un édicule funéraire n° 174 – et non d'une villa ou d'un théâtre, autres hypothèses également envisagées p. 211 –, l'association du rapt de Ganymède à des animaux marins n'est pas propre à la Vénétie (p. 210), mais bien au domaine funéraire comme le montrent le pilier d'Igel et, plus près de *Iulia Concordia*, un des tombeaux de Sempeter (cf. J. Klrmenc – V. Kolsek – P. Petru, *Anticne grobnice v Sempetru. Antike Grabmonumente in Sempeter*, Ljubljana, 1972, dépliant face à l. 12) ; sur un des panneaux figurés du bloc n° 208 (dont la photographie est sans doute imprimée à l'envers, si l'on suit la description de l'auteur), c'est un combat de coqs en présence d'un enfant agonothète tenant la palme de la victoire qu'il convient de reconnaître (pour ce thème, cf. Ph. Bruneau, *BCH*, 89, 1965, p. 90-121). On regrettera enfin que le dossier photographique ne procure pas toujours l'ensemble des vues requises (aucune vraie face, aucun vrai profil pour le n° 23 ; aucune illustration de la face B de l'*oscillum* n° 78, que l'on trouve cependant dans P.L. Zovatto, *Portogruaro. Museo Nazionale Concordiese*, Bologne, 1971, p. 26 fig. 87). Ce volume n'en reste pas moins une importante contribution à l'étude des ateliers de sculpture de la région, les comparaisons qui s'imposent avec tant d'autres œuvres publiées dans les précédents volumes de cette série des *Collezioni e Musei archeologici del Veneto* permettant déjà de mettre en évidence certaines constantes, typologiques et iconographiques, voire stylistiques.

Jean Ch. BALTY

Guntram KOCH et François BARATTE (Éd.), *Akten des Symposiums « Sarkophage der römischen Kaiserzeit : Produktion in den Zentren - Kopien in den Provinzen »*. « Les sarcophages romains : centres et périphérie ». Paris, 2-5 novembre 2005. Ruppolding-Mayence, Ph. Rutzen, 2012. 1 vol. 21 x 28,5 cm, XII-276 p., 100 pl., 18 fig. (DAI. SARKOPHAG-STUDIEN, 6). Prix : 99 €. ISBN 978-3-447-06691-4.

Il est souvent bien difficile d'obtenir des participants à un colloque qu'ils s'en tiennent scrupuleusement au thème choisi pour la rencontre... Le défi est ici tenu. Ce sixième tome des « Sarkophag-Studien » que l'Institut archéologique allemand édite